

Joachim Gérard : « J'ai une vie magnifique »

Au terme d'une saison remarquable, le Brabançon wallon s'est hissé à la 3^e place mondiale en tennis en chaise roulante. Portrait d'un athlète qui a fait de son handicap une arme redoutable.

A l'académie Justine-Henin, à Limelette, ça cogne dur sur le court n° 6. Sous les yeux de Marc Grandjean, son entraîneur, qui plonge régulièrement la main dans le panier de balles pour les expédier de l'autre côté du filet où les renvoie Marcel, son sparring-partner valide du jour, Joachim Gérard frappe et frappe encore. Sanglé dans sa chaise, il virevolte d'un coin du terrain à l'autre, attaque en coup droit, amortit en revers, fonce parfois vers le filet avec une dextérité qui laisse pantois.

« Mon point fort, à côté de mon service, c'est que je prends la balle très tôt en retour, dit-il. Je suis très agressif. En tennis en chaise roulante, le règlement autorise à laisser rebondir la balle deux fois, mais, comme la majorité des joueurs du top 10, je n'attends pas le deuxième rebond ! »

Celui que tout le monde, ici, appelle « Jo » respire la confiance en cette matinée de décembre. Coupe sage, bouc bien taillé, yeux bleus et épaules carrées, il vient, à 25 ans, de connaître une année de félicité. Raquette au poing, il s'est hissé jusqu'en finale du dernier Masters à la mi-novembre, a grimpé de la 8^e à la 3^e place au ranking mondial, a décroché le Trophée Victor Boin - le Mérite sportif version handi-sport -, a été intégré à la commission des athlètes du COIB et est l'un des trois nominés pour le titre de Paralympien de l'année, qui sera attribué dimanche soir ; bouquins entre les mains, il a bouclé ses études en Technologie de l'informatique à l'Ephec, à Louvain-la-Neuve.

« J'ai gagné sur les deux tableaux ! », lance-t-il, trop fier de sa réussite.

Une double victoire due à une impressionnante volonté. Celle d'avoir surmonté une « anomalie » survenue peu après sa naissance, le 15 octobre 1988 à Uccle, un accident improbable dont il dit que ses parents n'ont jamais su la cause. « C'est arrivé quand j'avais 9 mois. Un matin, quand je me suis réveillé, ils ont vu que, sauf dans mon visage, je ne bougeais plus. Les médecins ont d'abord minimisé la chose, en disant que j'avais fait une réaction à un vaccin. Puis, lors d'un second examen, on a vu que j'avais contracté le virus de la polio. »

Au fil des mois, puis des ans, Joachim Gérard a dû apprendre à vivre « différemment ». Mais, troisième enfant d'une fratrie de quatre, il dit avoir toujours été considéré comme les autres et partagé les mêmes activités que son frère et ses deux sœurs. « Je voulais absolument être indépendant ; ça a forgé mon caractère ». Une indépendance qui l'a poussé, il y a quelques mois, à quitter le domicile familial de Limelette pour s'installer à côté, à Court-Saint-Etienne, avec son frère. « Il m'a toujours soutenu et a joué un très grand rôle dans ce que je suis devenu. On vit dans la même maison, mais chacun dans une partie différente. J'ai



Sur un court de tennis, Joachim Gérard frappe avec une force et une précision incroyables. Un atout à l'heure d'aborder les Grands Chelems. © PIERRE-YVES THIENPONT.

mon petit 80 m² à moi ! J'aime l'ambiance de ces villages du coin, où on se connaît et où on s'entraide. Je détesterais vivre dans une grande ville. »

Le sport s'est présenté à lui comme une évidence, un terrain idéal pour son épanouissement, une motivation plutôt qu'un frein. « Si je pouvais, j'en ferais 20.000 ! Il m'a toujours permis de me prouver que je pouvais faire quelque chose malgré mon handicap. » La natation, d'abord, pratiquée intensivement entre de 7 à 17 ans. « C'était ma discipline de prédilection ; j'avais un assez bon niveau ». Puis le tennis, découvert lors d'un séjour à la mer, en 2000. « J'ai tout de suite accroché ; cinq ans plus tard, je gagnais la coupe du monde junior par équipes avec Mike Denayer. Ça a un peu précipité les choses puisque c'est à partir de là que je suis entré au tennis-études. »

Un choix de vie qui a débouché sur ce qu'il est aujourd'hui. Le débutant de l'époque a fait place à un vrai pro qui, après avoir appris le maniement de sa chaise de compétition, a augmenté graduellement le régime de ses sorties pour passer à quatre entraînements tennis et trois entraînements physiques hebdomadaires. « On a mis plus de rigueur et celle-ci s'est transmise dans mes matchs ». Du costaud rendu possible par le statut d'élite que lui a accordé la Fédération Wallonie-Bruxelles où, à côté de la cavalière Michèle George et des pongistes Mathieu Loicq et Marc Ledoux, il est l'un des quatre sportifs paralympiques francophones à bénéficier d'un contrat, « une aide non négligeable qui me permet de ne penser qu'au tennis - même si j'aimerais entamer une spécialisation en informatique ! - sans me soucier si je vais pouvoir manger le lendemain. »

« J'ai aussi travaillé l'aspect mental avec Dominique Monami via le Mentally Fit Institute, insiste-t-il. Cela m'a aidé à mieux gérer mes matchs, à rester concentré jusqu'au bout. Avant, je n'y arrivais que pendant 20 % du temps, aujourd'hui, on est passé à environ 60 à 80 % ! »

Un pourcentage qui, associé à ses ré-

sultats, a gonflé les ambitions du Brabançon wallon. Avec comme objectif prioritaire déjà bien défini, le titre aux Jeux paralympiques de Rio, en 2016. « A Pékin, en 2008, j'avais atteint les huitièmes de finale et à Londres, en 2012, les quarts. Pour Rio, je rêve de l'or et je mettrai tous les moyens pour y arriver. J'espère juste que, d'ici là, il n'y aura pas de casse moteur... »

A partir du mois de janvier 2014, en effet, une nouvelle vie va commencer pour lui. Son statut de n°3 mondial va désormais l'autoriser à disputer les tournois du Grand Chelem qui, à une exception près, lui étaient jusqu'ici étrangers. « Pour les chaises roulantes, seuls les 7 premiers mondiaux et une wild-card, généralement un joueur du pays organisateur, sont admis dans les quatre épreuves les plus importantes, explique-t-il. Parce que, jusque-là, je n'étais pas encore assez bien classé, je n'ai joué que l'US Open - et pas très bien ! -, cet été. Et le Masters, bien sûr... »

Le Masters, où après avoir débarqué à Mission Viejo, en Californie, avec un déficit d'entraînements dans les bras,

en raison du travail de fin d'études qu'il avait dû boucler avant de partir, il est arrivé jusqu'en finale. « C'était contre le Japonais Kunieda, le n°1 mondial et double champion paralympique, raconte-t-il. J'ai très mal commencé, parce que j'étais trop nerveux. Mais, après avoir perdu le premier set 6-0 et avoir été mené 2-0 dans le deuxième, j'ai relâché la pression que je m'étais mise et j'ai joué à un niveau que je n'avais jamais atteint jusque-là. J'ai fini par m'incliner, mais sur le score de 6-0, 7-6 (11/9). »

Un résultat qui lui a ouvert l'appétit et lui a conféré un début de notoriété qu'il apprécie à petites doses car, comme il le précise, « je ne fais pas attention au regard des autres, qu'il soit positif ou négatif. »

« J'ai une vie magnifique, conclut-il. Je dis toujours qu'un handicapé, c'est quelqu'un qui a des moyens, mais qui ne les utilise pas. Moi, j'ai simplement débloqué le frein pour passer au-dessus. »

Un bond magistral devant lequel on ne peut que s'incliner. ■

PHILIPPE VANDE WEYER

LES CHIFFRES

4.400

C'est le nombre d'athlètes belges affiliés dans l'un des 229 clubs recensés par les ligues handisports francophones (1.200) et flamande (3.100). Pour pouvoir prendre part aux Jeux paralympiques, un sportif moins-valide doit obligatoirement être affilié à l'une de ces deux ligues.

+ 28 %

De plus en plus de jeunes handicapés se lancent dans le sport. Le Comité paralympique recense ainsi une augmentation de 28 % d'affiliés de moins de 25 ans entre 2009 et 2012 (+ 29 % pour les moins de 18 ans).

6

C'est le nombre de médailles remportées par les sportifs paralympiques belges aux championnats d'Europe et du monde en 2013.

PH. V.V.

LE CHIFFRE

58

C'est le nombre de sportifs paralympiques belges - parmi lesquels Joachim Gérard - bénéficiant d'un statut d'élite, en raison de leurs performances de niveau mondial. Le Comité paralympique belge recense également huit espoirs (niveau européen) et 16 « talents » (niveau national). La Belgique a des athlètes avec statut dans 12 des 22 sports figurant au programme des Jeux paralympiques.

PH. V.V.

Justine Henin « Quand je le vois jouer, il m'impressionne »

Comme Joachim Gérard évolue dans son académie à Limelette, Justine Henin est souvent aux premières loges pour le voir s'entraîner. « Je suis très impressionnée quand je le vois jouer, tant au niveau de ses coups qu'au niveau de son déplacement, avoue l'ex-n°1 du tennis féminin. Il est très puissant et son service est une arme incroyablement. »

A force de le voir jouer, elle en est arrivée à ne plus le considérer comme un athlète paralympique mais comme un joueur de tennis comme les autres « qui a développé des qualités différentes » en fonction de son handicap. Un joueur à côté duquel elle admet que



Justine Henin est pleine d'admiration pour Joachim Gérard. © P.-Y. THIENPONT.

l'« on se sent tout petit » et « on se pose des questions à propos de la normalité ».

Pour Justine Henin, Joachim Gérard est clairement à un tournant de sa carrière. « Il est arrivé à une étape et on sent qu'il a envie de la franchir pour aller plus loin. Cela ne me surprend pas quand on voit le degré de professionnalisme qu'il met dans ses entraînements. C'est un excellent ambassadeur pour le sport paralympique, qui n'est pas encore suffisamment reconnu, mais qui, avec lui, peut prendre de l'ampleur. Il peut apporter cette visibilité au tennis en chaise roulante avec ses résultats. » ■

PH. V.V.